

Henri VanLier, Anthropogénie

Constitution continue d'Homo comme état-moment d'Univers
(SGDL 1995 et 1998 - Cinquième état : mai 1998)

Chapitre 27 - Les ethnies

A. LES SEXES	3
B. LES CIVILISATIONS PLANETAIRES	5
1. Le système actuel des civilisations planétaires	
2. La persévérance et la cohérence interne des civilisations	
3. Les conditions initiales des civilisations	
4. L'incommunicabilité des civilisations	
5. L'exhaustivité relative du système des civilisations	
C. LES DIALECTES	9
D. LES CONFESSIONS	10
1. Les confessions en général	
2. Les confessions religieuses	
a. Les accommodements avec le ciel	
b. Les guerres de religion	
c. Religions majeures vs hérésies, schismes, sectes	
E. LES UNITES D'ALLIANCE	14
1. Les clans et les familles	
2. Les peuples	15
a. Le peuple comme plenum (populus)	
b. Le peuple comme lieu-chemin-domaine exploitable. Pays, contrée, land, Heim, habitation, Wohnung, patrie, mère patrie	
c. Le peuple comme propagande accessible. Son élection	
d. Triomphalisme et persécutionnisme	17
e. Ségrégationnisme et assimilation. Les styles de diaspora	
f. La guerre des peuples	
g. L'interfécondation tendue des peuples	
h. Les Etats souverains	
3. Les réseaux transnationaux et les régions. Les entreprises réticulaires transnationales comme nouvelles ethnies	
F. POLYSYNODIE ET ETHNISME	22

Chemin faisant, l'anthropogénie a rencontré toutes sortes de groupements des spécimens hominiens : famille, civilisation, dialecte, confession, guilde, parti, nation, peuple, sexe. Ces groupements frappent par leur stabilité, et aussi par leur caractère oppositif : une nation n'est elle-même que par rapport à d'autres nations, un sexe par rapport à un autre sexe, une famille par rapport à d'autres familles. Les groupements dont il s'agit ne valent donc que versus un autre ou d'autres groupements de même type. On retombe toujours sur le fait que le we-group ne se constitue et ne s'entretient que par opposition à un out-group. Le même ne va pas sans l'autre.

Peut-on couvrir tous ces groupements d'un mot? On songerait à groupes culturels, mais culture convient peu à des phénomènes partiellement génétiques et environnementaux. Au contraire, ethnies se recommande du fait que l'ethnos grec visait "toute classe d'êtres d'origine ou de condition commune" (Bailly), et qu'il désignait aussi bien une race de bêtes vs les autres races, une nation vs les autres nations, les mortels vs les immortels, les spécimens masculins vs les spécimens féminins, les Gentils vs les Hébreux, etc. En fait, ethnos dérive de la racine indo-européenne *FetH, croître ; voilà pour les aspects physiques. Mais les anciens le percevaient comme rattaché à ethos, coutume ; et voilà pour les aspects culturels. Que cette ampleur de sens touche quelque chose de fondamental est confirmé par le latin gens-gentis (gignere, enfanter), qui a également une acception à la fois biologique et sémiotique.

Ce qui importe à l'anthropogénie c'est de s'expliquer pourquoi Homo s'organise ainsi systématiquement en ethnies, et comment celles-ci sont si consistantes et si résistantes.

Puisqu'il s'agit de l'animal signé et signant, on remarquera d'abord le comportement des signes, et on se rappellera à quel point leurs systèmes tendent à former des pools distincts et clivés Même/Autre pour toutes sortes de raisons : les réactions immunitaires de chaque système sémiotique dans la mesure même où il est relatif, conventionnel, donc labile ; sa macrodigitalité latente, par quoi il ne saille qu'en s'opposant à d'autres systèmes ; la jouissance intense que sa répétition, sa citation, sa reconnaissance, son partage apportent au groupe qui l'emploient.

A quoi on ajoutera aussitôt le statut des techniques, dont les panoplies et les protocoles confirment la clôture des pools de signes. A condition que technique ne vise pas seulement les objets et les processus techniques mais aussi leur style d'utilisation.

Enfin, les ethnies résultent, comme l'étymologie d'ethnos y insiste, de la race. Un millénaire, ou seulement un siècle de sélection par les mêmes pressions génétiques, climatiques, géographiques, sémiotiques, libidinales donne à une population des traits anatomo-physiologiques tranchés.

Du reste, tous ces clivages des signes, de la technique, de la race déterminent des moyennes de performances qui deviennent elles-mêmes un

facteur de stabilisation et de différenciation des ethnies dans les "versus" qu'elles exercent, ou qu'elles sont, par rapport aux autres.

Toute ethnie se définit par un facteur prévalent : les francophones par le français, les arabophones par l'arabe, les Occidentaux par l'occidentalité, les individus d'un même sexe par leur sexe, etc. Ce sont ces caractères qui feront nos titres : sexes, civilisations, dialectes, confessions, alliances, etc. L'ordre où ils sont abordés n'est pas logique et obéit seulement à la commodité de l'exposé.

A. LES SEXES

Déjà dans le monde animal, et en particulier chez les primates, les sexes se regroupent selon des spécialisations fonctionnelles et instantielles assez stables. Homo sémiotique a développé cette situation. Et les deux sexes hominiens ont donné lieu à deux ethnies.

Celles-ci ont continué de s'organiser autour de la performance fondamentale qu'est la gestation, laquelle se compliqua chez Homo du fait que la marche en station debout, en supposant un bassin femelle relativement étroit (bien que plus large que le bassin mâle), entraîna un accouchement difficile et une naissance assez précoce, suivie d'un nursing, puis d'une éducation fort prolongés. Ainsi, les groupes hominiens primaires furent fatalement organisés selon deux sous-groupes : (a) l'un central et peu mobile, celui des Femmes (*fe, *tHe, engendrement) assurant la fonction primordiale de reproduction, (b) l'autre périphérique, celui des Hommes et des jeunes gens, plus producteurs de signes, et d'ordinaire aussi de leadership et de biens de subsistance, objets ou non de commerce.

Cette topologie fut confirmée par d'autres traits. L'organisme féminin paraît davantage capable de stabilité sur le long terme (nerveuse, musculaire, immunitaire), et l'organisme masculin de mobilisations ponctuelles d'énergie et d'information. Les organes génitaux, soulignés par la station debout, sont centripètes chez la femelle, centrifuges chez le mâle. Et la neurophysiologie contemporaine confirme que les cerveaux ne sont pas exactement les mêmes : les deux hémisphères seraient plus communicants chez les femmes, en particulier quand il s'agit de langage ; l'orgasme activerait chez elles des centres différents et peut-être plus nombreux, et serait accompagné de l'émission d'une hormone activatrice de l'organisme entier, etc.

Ce clivage centralité/périphérie devait donner lieu, chez l'animal possibilisateur, à toutes sortes de variantes pratiques et théoriques, mais s'est maintenu pour l'essentiel. Comme l'avait pointé Keyserling, et comme le confirment les observations récentes (Godelier chez les Baruya de Nouvelle-Guinée), les mythes de fondation déclarent souvent ou toujours une priorité ou une fondamentalité des premières femmes, supposées les inventrices initiales des techniques et parfois de la musique ; Marija Gimbutas croit reconnaître cette situation dans tout le néolithique européen. Les hommes, par là même périphériques, interviennent logiquement ensuite, et sont supposés rectifier ou déplacer ce fondement, en introduisant de l'allostasie, par appropriation ou par hiérarchie artificielle, dans le système "féminin" perçu trop homéostatique.

Ceci a fait pour chacun des deux sexes une double relation : la Femme est le complément de l'homme au sein de la famille proche, mais

aussi elle est un membre de l'ethnie des femmes ; l'Homme est le complément de la femme au sein de la famille proche, mais aussi il est un membre de l'ethnie des hommes. Les deux ethnies ont alors chacune son Secret censé inaccessible à l'autre. Le Secret des hommes circule dans la maison des hommes, et est objet d'initiation. Le Secret des femmes est d'ordinaire plus diffus (les comportements déclaratifs comme l'excision arabe sont rares) ; chez les Minianka étudiés par Ph. Jaspers, il n'est pas l'objet d'une initiation repérable dans le temps ni dans le lieu, mais il n'en est que plus essentiel et redoutable et pour les femmes et pour les hommes. Cette distribution du Secret a eu des échos jusque dans le MONDE 2 grec : c'est à une femme, la prêtresse de Mantinée, que le Platon du Banquet confie de proposer sa plus haute théorie de l'amour, du fait même qu'à ses yeux le "féminin" a un rôle générateur passif de réceptable neutre, non-formel, insignifiant ; ce qui le rendrait plus disponible. Il avait dû entendre parler de l'Aspasie de Périclès.

Etant donné la sémioticité de Homo, les fonctions des sexes en tant qu'ethnies se sont fondues avec les mythes fondateurs, qu'il se soit agi de cueillette, de préparation du repas, d'entretien du ménage, de tissage, de chasse, de guerre, de travaux extérieurs, mais aussi de chamanisme, de risque, de sécurité, de sédentarité et de voyage, d'accouplement. Cette causalité circulaire du mythe à la pratique et de la pratique au mythe a été si étroite que, malgré la diversité des systèmes, la distribution sexuelle est apparue partout comme naturelle, faisant que les femmes soient ceci, et les hommes soient cela.

Tout cela montre combien, dans les rapports entre ethnies sexuelles, les pouvoirs (vs les leaderships) et les valeurs sont fuyants. C'est vrai que chez les Baruya les hommes marchent sur le sentier du dessus et les femmes sur le sentier du dessous ; mais les cris d'une femme entendus par le reste du village obligent le mari à aller protester dans la maison des hommes contre les mauvais traitements infligés à son jeune enfant par les adolescents, dont il souffrira les quolibets : "Nous lui faisons seulement ce que tu nous as fait" (Godelier). Ceci persiste jusqu'à la fin du MONDE 2. Lady Hamilton dépend certainement du prestigieux Nelson, mais, malgré Trafalgar, Nelson dépend au moins autant d'elle, non seulement parce qu'il la désire, mais parce qu'elle parle et détient donc le pouvoir et la valeur inhérents à tout interlocuteur ; parce qu'elle a et est un X-même ; parce qu'elle est autre, d'une altérité compl tante sinon complémentaire. Outre le nez de Cléopâtre, le verbe haut de Maria Letizia Bonaparte suffit à rappeler que partout les avis des mères séduisantes ou cassées ont noué et dénoué des trames politiques essentielles ou grandioses.

L'anthropogénie tiendra compte aussi que, si tranchées qu'aient été les oppositions des ethnies sexuelles, Homo les a systémiquement considérées dans le fantasme de la Partition-Conjonction généralisée, c'est-à-dire comme des partitions minimales ou principielles de l'Un. C'est ce dont témoignent les Nommo dogon, ces couples jumeaux homme-femme initiaux où les deux ethnies ont même taille et quasiment même structure anatomique. Dont témoigne aussi, dans le Banquet platonicien, la sphère initiale totale pouvant rouler sur elle-même en tous sens, et si puissante que les dieux menacés par elle dans leur leadership crurent bon de la diviser en deux moitiés, féminine et masculine.

Ainsi, au cours des temps, la génération a sélectionné des complémentarités biologico-culturelles des couples. Par exemple, les peaux sombres effacent les muqueuses, qu'exaltent les peaux blanches, et

cela fit des exigences sélectives différentes en Afrique, en Inde, en Chine, en Islam, en Europe. Que les hommes fussent choisis par les femmes, comme chez les Noubas de Kau, ou les femmes par les hommes, comme souvent ailleurs, la libido a assuré, à longueur de siècles, la sélection de correspondances figurales suffisantes des organismes entre eux et avec leur environnement. Chez les Nagas de l'Assam, bien avant les clivages distributifs permutationnels du mariage, les jeux des célibataires montrent ce caractère cosmo-socio-esthétique, ou analogique-figuratif des liens familiaux. Les corps hominiens actuels sont largement, et chez les femmes et chez les hommes, des théories matrimoniales incarnées.

Assurément, les connaissances concernant la génération ont joué un rôle décisif dans les mythes en gestes et en paroles concernant les sexes. Pour les Néo-Calédoniens de 1900, la femme conçoit lorsqu'elle passe par un *neo*, endroit de la brousse où attendent les germes humains, et qu'elle jouit de l'assistance roborante d'un mari, qui la dispose à recevoir un germe, puis à le développer. Pour un Chinois, l'enfant résulte d'échanges dosés de deux flux (yin-yang). Pour un Grec antique, seul est actif le sperme, et la femme est un champ ensemencé relativement neutre ouvert par le soc de charrue du pénis (Sophocle). Il faut attendre la deuxième moitié du XIXe siècle pour qu'apparaisse la contribution génétique moitié/moitié du mâle et de la femme, mais à travers des combinaisons de gènes dominants et récessifs qui déjouent tout calcul des "parts".

Ces vues contrastées ont orienté les mythes sexuels dans des directions fort diverses. La première, néo-calédonienne, est la plus instructive pour l'anthropogénie, puisqu'en éliminant toute influence directe des besoins de la génération elle montre à quel point la différenciation sexuelle, avec ses panoplies et ses protocoles de complémentarités et complémentations, voire ses effets de symétries ou d'alternances régulières dans certains systèmes claniques de mariage, agit chez Homo comme un facteur autonome.

Analysé par Leenhardt, le cas néo-calédonien oblige même à distinguer entre les procréations particulières et la Génération, comprise comme un phénomène général de continuité globale des vivants, humains, animaux, végétaux (les minéraux étant exclus). Où alors les sexes sont directement une distribution fondamentale de la Génération à travers les distributions claniques, et indirectement des facteurs coopératifs des procréations. Nous y reviendrons plus loin à propos de la famille et du clan.

B. LES CIVILISATIONS PLANÉTAIRES

On appellera ici civilisation un groupe comportant des dizaines ou centaines de millions de spécimens hominiens qui pendant des millénaires partagent un certain parti-destin d'existence qui sous-tend toutes leurs activités et passivités. Ou bien ce parti-destin lui-même. Ce sera le double sens de "civilisation chinoise", "civilisation hébraïque", etc.

En ces termes, Homo se distribue de nos jours selon huit civilisations traditionnelles qu'on peut dire planétaires, parce qu'elles forment une division majeure de la Planète, et d'autre part elles la recouvrent presque en entier en raison des moyens actuels de communication. Ce sont le Japon, la Chine, l'Inde, l'Islam arabe, Israël, l'Afrique, l'Amérique ibérique, l'Occident, dans lequel on comprendra les Etats-Unis et la partie européenne de l'ancienne Union soviétique.

A quoi s'ajoute une neuvième civilisation planétaire, celle engendrée par la technique contemporaine, et qu'on pourrait appeler la Contemporanéité. On indiquerait plus directement son contenu en l'appelant Ingénierie généralisée. Jusqu'à présent, cette civilisation n'a pas d'existence autonome et demeure chaque fois greffée sur une des huit civilisations traditionnelles. On pourrait la dire surplombante.

1. Le système actuel des civilisations planétaires

Etant donné qu'Homo est l'animal signé et signant, on a déjà des chances de caractériser fortement une civilisation en y retenant (a) un signe analogique, (b) un signe digital, (c) un signe langagier. On obtient ainsi un tableau éloquent en retenant pour chacune : (a) une image, comme la croix, le cercle, le svastika, le graphe, etc ; (b) un chiffre privilégié, comme trois, deux, un, zéro, l'infini ; (c) un glossème, dont la sémie, la phonie, la graphie en illustrent un ou plusieurs torons philosophiques. On obtient ainsi un tableau saisissant, où malheureusement, pour des raisons de compréhension, les glossèmes parlés et écrits originaux sont représentés par leurs correspondants français, en sorte que leurs effets phonosémiques et leurs épaisseurs sémantiques sont perdus.

JAPON	CHINE	INDE
point isolé	signe du tao	svastika
0	2	11111...
intervalle (ma)	conversion (yi)	conjonction (sandhi)
ISLAM ARABE	AFRIQUE	AMERIQUE IBERIQUE
syllabe "fa" écrite	éclair dogon	mâchoire (de jaguar)
1	(7)8(9)	20 x 20 = 400
suspens	décalage	constriction
OCCIDENT	ISRAEL	INGENIERIE GENERALISEE
triangle	bouclier de David	graphe
3	7	0/1
médiation	tohu-bohu/cri	déclenchement

Ce tableau appelle quelques explications. Dans l'INDE, la suite "11111..." est une manière indienne de noter l'infini, propre à la subarticulation indéfinie du destin-parti d'existence indien. Dans

l'ISLAM, "fa", première syllabe de "fatima" ou de "falaq", a été retenue parce qu'elle signale plusieurs traits de l'écriture arabe, à savoir la boucle horizontale, le point haut, le "a" comme seule voyelle écrite, mais aussi parce que sa forme écrite évoque le fantasme de la tecture de la mosquée, le minaret de la transcendance pointant sur le corps horizontal et persévérant du bâtiment. Dans l'AFRIQUE, le 8 exprime l'importance du 2 x 4 comme base rythmique africaine, tandis que le 7 et le 9 qui l'entourent signalent que la numération africaine est à bases multiples (Griaule), comme l'exemplifie sensiblement le swing des musiques noires d'aujourd'hui. Le 7 hébraïque évoque le chandelier à sept branches (menôrah) et les sept jours de la semaine et de la création.

2. La persévérance et la cohérence interne des civilisations

Les civilisations planétaires frappent par leur longévité. L'indienne et la chinoise remontent à 4 mA, et l'américano-ibérique, qui remonte à 3 mA à Chavin de Huantar, a largement survécu à la cassure de la conquête espagnole. La plus récente, l'arabo-islamique compte 1,4 mA, malgré sa longue éclipse depuis 1250. C'est que même les révolutions n'altèrent pas les partis-destins fondamentaux. Le cas le plus frappant est celui du Japon qui, depuis sa statue du Miroku, en 600 de notre ère, a connu une alternance d'acceptation et de rejet du modèle chinois, mais sans jamais quitter vraiment son parti-destin à lui.

La cohérence synchronique des civilisations est aussi remarquable que leur persistance diachronique. Prenons en effet une suite d'items majeurs : cuisine, danse, vêtement, dialecte, écriture, tecture, image, musique, fantasme du coït, etc. On est sûr de retrouver dans chacun le parti-destin général de la civilisation où il intervient. Inversement, un parti-destin repéré dans un item se retrouve dans tous. Ainsi a lieu une orchestration où chaque topique, malgré ses spécificités, renforce tous les autres dans le même sens que lui.

Comprendre une civilisation c'est alors voir comment, dans chacun des items (topiques) majeurs, on retrouve exercé un TAUX de compact/diffus, d'ouvert/fermé, d'englobant/englobé, de continu/discontinu, de contigu/ non contigu, etc. dans sa topologie. Un TAUX d'activation/passivation, d'énergie/information, d'énergie diffuse/énergie utile, de réaction positive (emballage)/réaction négative (feedback), etc. dans sa cybernétique. Un TAUX de tiers exclu/tiers inclus, de glossème monosyllabique/plurisyllabique, de classificateur/non classificateur, d'indicialité/indexation, d'effets de champ perceptivo-moteurs/effets de champ logico-sémiotiques, etc. dans sa logico-sémiotique. Un TAUX de présence/absence, etc. dans sa présentivité.

On commence à maîtriser une civilisation quand on perçoit que chacun de ces TAUX est identique pour chacun des items considérés. Et que la différence de TAUX qu'on rencontre parfois en l'un est toujours compensée dans d'autres.

3. Les conditions initiales des civilisations

Il y a des conditions initiales aux civilisations, comme il y en a aux galaxies, aux étoiles, aux planètes.

(a) La planète Terre n'est pas un lieu égal. Elle comporte des montagnes, des canyons, des rivières et des océans qui séparent des

groupes hominiens durant des temps considérables. C'est assez pour que ces groupes technico-sémiotiques conçoivent des partis-destins d'existence se tranchant toujours davantage et pénétrant toujours plus radicalement tous les secteurs de leurs activités-passivités.

(b) Dans ces frontières naturelles, les partis-destins sont particulièrement prédestinés par les climats, les disponibilités d'aliments et de vêtements, les habitudes particulières imposées par le milieu urgent. On a compris déjà beaucoup de la civilisation précolombienne si l'on considère attentivement les volcans, les tremblements de terre, la menace du jaguar, les cordillères où elle a mûri.

(c) Interviennent autant les compositions génétiques qui, malgré les fréquents croisements de spécimens possibilisateurs, ont donné lieu à des groupes typés, comme les "grandes races", noire, jaune, blanche. Les Mélanoides ont un pied de structure originale, dépourvu de voûte plantaire sans pour autant être plat (HED), ce qui suggère ou impose une continuité avec le sol. Les Andais et les Tibétains ont des cages thoraciques adaptées à la haute montagne, et qui favorisent une relation singulière à l'air et à la respiration. Il n'est pas énergétiquement, et donc existentiellement équivalent de manger du froment, du maïs, du manioc, du riz. Et la nécessité de fabriquer des computers a révélé les aptitudes des Extrêmes-Orientaux pour les opérations manuelles subtiles. Etc.

(d) Cependant, on remarquera que chacun de ces facteurs n'opère qu'au sein de coïncidences vastes. Ainsi, la civilisation occidentale, née en Grèce, a dû beaucoup au maquis méditerranéen et à l'Egée : terre et mer contrastées, à la fois exigeantes dans la famine et la tempête, et festives dans le rire du soleil sur les îles et les abondances brusques de Dionysos et de Cérès. Cependant, cet environnement par lui-même n'aurait pas donné grand-chose si les Hellènes n'avaient parlé une langue indo-européenne extrêmement syntaxique. S'ils n'avaient cotoyé des Phéniciens qui pratiquaient une écriture transparente et non insistante. S'ils n'avaient été précédés sur les mêmes lieux par une civilisation Old Europe depuis cinq millénaires. S'ils n'avaient pas été invités par les criques de leurs côtes communiquant difficilement entre elles à entreprendre des colonisations. Etc.

(e) On n'oubliera pas qu'il y a des civilisations qu'on pourrait dire résultantes, comme l'ancienne Indochine, la bien nommée tant elle croise les partis existentiels de l'Inde et de la Chine. Au point que nous ne l'avons pas retenue parmi les civilisations planétaires malgré les larges populations qu'elle concerne, tant les civilisations indienne et chinoise suffisent à la situer pour l'essentiel, surtout si l'on tient compte de l'apport océanien.

(f) La Méso-Amérique propose alors un cas extrême de ce qui s'est produit ailleurs mais sans cette force : une superposition culturelle. La variante espagnole de la civilisation occidentale y a recouvert la civilisation précolombienne, et cependant celle-ci y est demeurée active. C'est sans doute qu'entre ces deux couches il y avait de multiples phasages existentiels : la fascination de la mort, la constriction-compression physique, la fusion constrictive de la réalité et de l'imaginaire, le rapport du rouge et du noir, etc. Au point que les figures de Chavin de Huantar il y a 3 mA et les romans de Gabriel Garcia Marquez aujourd'hui appartiennent largement au même "monde".

4. L'incommunicabilité des civilisations

La cohérence interne des civilisations et le caractère original et radical du fantasme qui les porte font leur incommunicabilité. Tout compte fait, rien dans une civilisation n'est identique à ce qui se passe dans une autre, sinon pour le regard de surface. Ce qu'on appelle les emprunts entre civilisations ne concerne que les techniques, et encore dans leurs performances brutes, nullement dans leur esprit. C'est vrai que partout Homo doit se reproduire, se nourrir, se vêtir, parler, cuisiner, mais il le fait selon des racines existentielles radicalement différentes. Il n'a qu'une caractéristique universelle, c'est sa possibilisation, laquelle justement implique sa différence universelle. C'est ce qu'exprime adéquatément le sourire, parfois le rire, ces conduites qui, dans les communications interculturelles, permettent de survoler les différences et les incompréhensions tout en les marquant.

Homo a partout déclaré fortement les fractures entre civilisations en opposant "nous" aux "barbares", aux "étrangers", aux "goïm", aux "cannibales", etc. Il devait appartenir à l'Occident, en fonction de son destin-parti d'existence, de ne pas se contenter d'oppositions massives et d'avoir l'héroïsme logique d'aller regarder en face et en détail les partis-destins autres, puis en retour le sien. Si l'Hérodote des Histoires et le Montesquieu des Lettres Persanes se limitent encore au côté pittoresque des coutumes diverses, le Montesquieu de L'Esprit des Lois, le Vico de La Scienza Nuova, enfin décidément le Spengler de Der Untergang des Abendlandes ont puissamment aperçu les cohérences intrasystémiques et intersystémiques des civilisations. Cependant, même en Occident, le gros de la population a continué de percevoir son parti-destin comme central et naturel, les autres étant au mieux en marche vers lui. Ainsi, certains Occidentaux croient avoir découvert et défini des droits de l'homme, que le reste du monde, moins avancé, découvrira et appliquera un jour.

A cet égard aussi, la civilisation américano-ibérique occupe une place à part, formée qu'elle fut par le greffon espagnol sur le sujet précolombien. Il arrive, à la porte d'un musée mexicain, de lire des textes qui protestent en espagnol et selon les catégories politiques espagnoles contre l'appropriation occidentale de l'art précolombien. C'est pour autant provoquer une conflagration tout à fait singulière des songes, des épiphanies et des balourdises, comme aussi du temps en éternité : "Continente viejo en continente nuevo continente eterno", résume le Colombien Heriberto Lopez Pérez dans ses Suenos, Epifanias y Porros del Continente Eterno.

5. L'exhaustivité relative du système des civilisations

Dans leurs cohérences internes et leurs oppositions externes, les civilisations forment-elles alors, prises ensemble, un système exhaustif? Plus exactement, leurs destins-partis épuisent-ils les possibles et compossibles du système Homo sur la planète Terre à tel moment? On pourrait presque le penser à voir les concepts dont nous les avons caractérisés : intervalle, conversion, conjonction, médiation, suspens, décalage, constriction, tohu-bohu/cri, déclenchement. Cela fait un grand nombre des topologies, des cybernétiques, des logico-sémiotiques les plus simples et donc les plus fondamentales qu'Homo puisse exercer.

Mais sans doute l'anthropogénie doit-elle se garder de deux extrêmes. Il serait faux de croire que les destins-partis des civilisations soient en nombre infini, car des effets quantiques omniprésents font qu'il n'y a qu'un nombre limité de types de climat, de types de paysage, de topologie, de cybernétique, et plus concrètement de types de sexualité, de vestimentation, de cuisine, de religion, d'écriture entre lesquels choisir. Il y a donc une certaine logique systémique des destins-partis de civilisation, du moins de ceux qui sont concomitants, serait-ce parce qu'ils se mettent en contraste. Encore l'idée de contraste ne doit pas être exagérée, puisque la Chine a eu peu l'occasion de contraster avec les autres, sinon avec les Mongols.

Il serait néanmoins aussi présomptueux de croire que les civilisations exercées jusqu'ici par Homo épuisent les possibles du système hominien, et seraient donc déductibles a priori. La civilisation hébraïque fut assez radicalement ignorée par le monde extérieur jusqu'en 1950. Or qui, avant d'en prendre connaissance, aurait pu postuler a priori ses caractères si singuliers? Hegel en a bien vu quelques effets, mais sans en apercevoir le parti de base. La cohérence systémique des civilisations n'est pas une chimère, mais ne prend consistance qu'a posteriori.

C. LES DIALECTES

Les dialectes, comme les civilisations, déterminent des ethnies, c'est-à-dire qu'ils favorisent ou défavorisent la formation de groupes hominiens considérables et stables autour de destins-partis d'existence.

Ils y réussissent déjà par certains de leurs mots qui, analogiquement et macrodigitalement, renvoient à des panoplies et des protocoles fermés d'objets, de concepts, de situations, de circonstances. Ils confirment cette première clôture par la pratique d'une syntaxe et éventuellement d'une morphologie qui contraignent à saisir l'environnement selon la prévalence de telles ou telles relations. Ils comportent aussi une phonématique et un phrasé qui exercent et réalisent des topologies, des cybernétiques, des logico-sémiotiques, des présentivités, des taux d'indicialité/indexation singuliers.

Cependant, les dialectes sont un facteur d'ethnisation moins puissant que les civilisations, parce qu'ils varient sans cesse. C'est même pour lutter contre cette fluence que tous les régimes politiques centralisateurs ont cherché à les transformer en langues, c'est-à-dire en dialectes lexicalisés et grammaticalisés. Cette régularisation a même favorisé les écritures, dont une des fonctions fut la production de grammaires et de lexiques centralisateurs. En Chine, l'écriture idéographique a assuré le rôle ethnogénique d'un dialecte-langue entre des gens qui ne se comprenaient pas d'un dialecte à l'autre.

En même temps, on remarquera l'étonnante permanence du dialecte quand il a été plus ou moins stabilisé comme langue par un pouvoir politique. Un Français actuel d'Ile de France peut encore entendre et *prononcer cinq siècles plus tard presque avec le même phrasé et les mêmes nuances existentielles le vers de Villon : Il n'est bon bec que de Paris. Il peut même épouser avec assurance les séquencèmes de la Châtelaine de Vergi. Et un calligraphe chinois contemporain gestualise encore l'essentiel du destin-parti d'existence de Lao Tseu et de Confucius deux millénaires et demi après.

D. LES CONFESSIONS

Le mot confession est profond et subtil. Dans le verbe latin confiteri il est question de dire quelque chose d'essentiel (fateri, cum), comme il convenait à l'anima latine. Cela comporte l'aveu : "L'objet propre de mes confessions, écrit Rousseau, est de faire connaître exactement mon intérieur dans toutes les situations de ma vie". Cela comporte aussi la profession de foi (fateri, pro), celle des Confessiones d'Augustin. Dans l'aveu comme dans la profession, il s'agit d'aller au fond des choses, intérieures ou extérieures. Voire de dépasser les Réalités triviales vers quelque Réel, transcendant ou immanent.

1. Les confessions en général

Ainsi, pour l'anthropogénie, le terme de confessions permet de désigner ces ethnies très diverses mais structurellement semblables qui se forment quand des spécimens hominiens confessent-professent-avouent ensemble (a) une foi révélée écrite (Bible, Coran), (b) une foi révélée écrite mais surtout testimoniale (Nouveau Testament), (c) une croyance en des divinités non révélantes (hindouïsme), (d) une croyance en un ordre du monde sans fatalement de dieux ni Dieu (taoïsme, bouddhisme hinayana), (e) des polythéismes (Antiquité gréco-latine et Amérique précolombienne), (f) des animismes surplombés d'un divin diffus (Afrique, Japon), (g) des charismes plus ou moins foudroyants autour d'une pureté (catharisme), (h) des initiations graduelles réglées (franc-maçonnerie), (i) des systèmes de valeurs et de pensées caractériels : royalisme, républicanisme, cléricisme, libre pensée, laïcité, (j) des doctrines quelconques comportant des fidèles confortant leur vue du fait qu'ils la partagent : les écoles psychanalytiques, morales, parfois scientifiques.

Les confessions comme ethnies se définissent alors selon deux modes principaux. Tantôt par rapport à l'hérétique, à celui qui n'a pas le "bonheur" ou la "volonté saine" de partager la même confession : l'athée pour le chrétien, le chrétien pour l'athée. Tantôt par rapport au catéchumène, à celui qui n'a pas encore "pleinement" accès à ceci ou cela, comme dans le vedanta, l'islam, la franc-maçonnerie : "Je vais vous adresser à un sage parce que je ne suis pas en état moi-même de vous lire convenablement ce verset des védas ou cet ayat du Coran, ou de vous commenter des degrés que je n'ai pas atteints". Ainsi, la confession suppose généralement des maîtres, qui renvoient à un Maître, lointain même quand il est proche (Bouddha, Freud), et qui produit ou a produit des gestes, des paroles, des écrits à pratiquer ou à interpréter.

2. Les confessions religieuses

Par leur importance anthropogénique, les confessions religieuses exigent qu'on serre de plus près quelques-uns de leurs traits généraux.

a. Les accommodements avec le ciel

S'il n'est pas "névrotique", le confesseur d'une confession religieuse trouve d'incessants accommodements à travers lesquels le noyau de sa croyance se compatibilise avec son X-même et avec ses environnements pluriels dans l'espace et dans le temps. A côté des rigueur du dogme et de la morale, il y a la pastorale.

Ces accommodements sont rendus possibles du fait que les confessions visent le fond ultime des choses, et que ce fond est inaccessible (mystère), et donc vague, fluent, peu contrôlable. Fond en conversions réciproque dans le taoïsme. Fond proliférant en toutes directions dans l'hindouisme subarticulatoire. Fond silencieux dans le bouddhisme hinayana, unanimiste dans le bouddhisme mahayana. Fond passionnel et même fantasque selon les sautes d'humeur de Yaweh-Adonai dans le judaïsme. Fond si foudroyant et donc si étroit de contenu qu'il ne dicte rien de très précis sur les conduites humaines sinon quelques prescriptions assez extérieures dans l'islam. Fond consistant en une suite d'intensités non reliées dans l'animisme japonais. Fond vérifié au fur et à mesure par la réussite des forces déployées en Afrique noire.

Travaillant sur le fond ultime, les propositions avancées par les confessions religieuses sont d'ordinaire exprimées dans une sémantique pleine d'effets de champ logico-sémiotiques et une phonématique pleine d'effets de champ perceptivo-moteurs. C'est vrai quand l'essentiel se passe de geste à geste et de bouche à bouche, mais aussi de texte à texte. Ceux-ci sont toujours lus à travers une lecture interprétative. Lecture à responsabilité personnelle intense (luthéranisme), ou stricte (calvinisme), ou au contraire à responsabilité ecclésiale, donc en ferveur communautaire (christianisme d'Orient paulinien) ou en accord juridique (christianisme catholique romain). Etc. Les textes sacrés, révélés ou révélateurs, sont toujours tels que, d'époque en époque, on puisse dire que les époques précédentes ne les avaient pas encore bien compris ; même, les avaient mal compris. Ou que les Anciens seuls les avaient compris, et qu'il faudrait revenir à leur fondation et fondement. (Il va de soi que les confessions autres que religieuses partagent souvent plusieurs de ces traits. Ainsi des paroles et des textes de Freud dans la psychanalyse. De ceux de Marx, Lénine, Staline, Che Guevara, dans le marxisme.)

L'hindouisme, moyennant le destin-parti de subarticulation indéfinie de l'Inde, a réalisé un paroxysme du protéisme propre aux confessions religieuses. Les facettes les plus multiples et même contradictoires de la Réalité et du Réel s'y sont réalisées par la multiplication indéfinie (infinie) de dieux et de sous-dieux, mais au moins autant pas la versatilité de chaque dénomination divine. Au point que les religions étrangères, tel le christianisme, furent d'ordinaire bien reçues, mais aussitôt digérées, perçues comme de nouveaux miroitements éclairants et jouissifs d'une nébuleuse en dissémination. Au point aussi que des courants aussi divers que le bouddhisme hinayana et mahayana, le jaïnisme, le trantrisme, la bahkti purent cohabiter avec l'hindouisme sans rupture, et même s'en réclamer. L'intolérance dogmatique étant la seule chose irrecevable : le conflit entre l'Islam et l'hindouisme au Cachemire et au Panjab n'est sans doute pas que politique et économique.

En Chine, le taoïsme et le confucianisme (religions en tant que confessions sur l'Ultime) sont des systèmes fermés, comme le donne à voir la continuité millénaire de la peinture chinoise, à la façon dont est fermé l'Empire du Milieu. Mais en même temps, ils comportent assez de transformations internes, celui-là par les conversions du yin en yang et réciproquement, celui-ci par l'invocation disponible des Anciens garants de la Nature, pour n'être jamais en reste avec les circonstances.

Cependant, du point de vue des accommodements, le judaïsme et le christianisme méritent une attention particulière. La permanence du

judaïsme pendant trois millénaires, aussi longtemps que l'hindouïsme et comme le naturalisme chinois malgré des vicissitudes extrêmes, aura tenu à un écartèlement radical. La Thora contient à la fois les actes guerriers de Josué, David, Salomon, et les actes religieux d'Abraham, qui présagent ceux des Prophètes. Peu importe que ces textes ne soient pas de même époque, le croyant y baigne simultanément, et ils le font participer en même temps d'une ségrégation ethnique divinement garantie mais très laïque dans ses effets et d'une purification personnelle par la souffrance jusqu'à la perte, en une liaison passionnelle à un certain Autre concret et vivant, en une certaine liberté sans limite de qui est fidèle par-delà ce monde à un principe d'ailleurs (Karl Jaspers, Die Grossen Philosophen). Ces deux appels se réalisèrent par moments en des groupes adverses, celui des pharisiens (ritualistes) et celui des prophétiques (esséniens et autres). Mais aussi ils écartèlent chaque spécimen. Et ce combiné a fait la turbulence inquiète mais aussi les capacités osmotiques d'un des peuples les plus créatifs de l'anthropogénie, à travers des aléas subis et entretenus.

La confession chrétienne ne fut pas moins remarquable, couvrant pendant presque deux millénaires les trois derniers quarts du MONDE 2, ce moment qui a conduit Homo de la philosophie grecque à la science archimédienne. Elle a combiné l'acceptation hébraïque de l'abjection libératrice de Job (jusqu'à la crucifixion de Jésus de Nazareth), l'intériorité stoïcienne latine, la rationalité héroïque grecque. A partir de quoi, elle a rapidement postulé, en tout cas depuis Origène (vv.180-250) et non sans influence de Plotin (vv.200-270), un Dieu infini qui soit infiniment un, intelligent, bon, puissant (ens est unum, verum, bonum, activum), ayant créé en conséquence un monde rationnalisable et rationnellement appétible.

En même temps, toujours de façon grecque, elle a suivi le message latent de la fin du Banquet (longtemps incompris et enfin dégagé par Robin), à savoir que la vérité des choses se fonde de loin dans des idées divines, mais de près et pour finir dans une personne-voie, là Socrate, ici Jésus de Nazareth, personne attestée par d'autres personnes, les témoins, là Alcibiade, ici les apôtres et Paul de Tarse. Ainsi, très souplement, les "dogmes" sont parfois "de fide definita", mais après tout ils ne sont pris au sérieux que dans les nuances et le bon sens appliqué d'un témoignage. Ces deux aspects inventèrent un réalisme multilatéral unique dans l'anthropogénie et qui prépara le triomphe de l'archimédisme : réalisme du sacrement (le baptême change l'être du baptisé, et c'est ontologiquement que le non-baptisé ne saurait entrer en paradis et demeurera au mieux dans des limbes) ; réalisme épitémologique des genres et des propriétés (la pertinence des "universaux", du XI^e siècle à Peirce) ; réalisme des cinq voies voulues rationnelles vers la reconnaissance de l'existence de Dieu ; réalisme d'un bien commun (bonum commune), qui va inspirer les politiques de jure, et souvent aussi de facto ("Qui dit qu'il m'aime et n'aime pas son prochain est un menteur"). Le système connaîtra alors des emballements comme l'Inquisition (en Espagne), ou la Conquête apostolique (en Saxe ou en Mésopotamie-Amérique), mais il comprendra aussi leurs feedbacks, qui d'ordinaire ne tarderont pas. On pourrait alors parler d'élasticité systémique ; est élastique ce qui conjoint la compensation, la retournement, la négation synthétique. Politiquement, il serait très éclairant alors de relever les différences doctrinales et surtout comportementales entre le christianisme orthodoxe oriental, qui a soutenu les basileis (byzantins) et les tzars (russes), et le christianisme romain et protestant, qui a fortement conforté les

bourgeoisies de l'Europe de l'Ouest, futures génératrices des sciences positives.

L'Islam paraît d'abord un cas extrême de confession non-accommodante et intransigeante, refusant même par moments l'interprétation philosophique et théologique. On peut alors être frappé par la brièveté de sa première fulgurance, les huit siècles qui vont de l'hégire à la chute de Bagdad et de Grenade, le seul moment de l'histoire de la Méditerranée du sud qui permit une politique de la razzia, inspirée du désert et chaque fois rapidement décadente dès qu'elle fondait des villes, comme le remarquait déjà Ibn Khaldoun au XIVe siècle. On peut être frappé aussi par son extension actuelle, du Maroc à la Malaisie, et qui tient justement, auprès de près d'un milliard d'habitants avec leurs gouvernants (d'ordinaire dictatoriaux), à l'extrême simplicité de la doctrine (la splendeur du texte n'intervenant pas hors de la zone arabe). L'intransigeance quasi tautologique et compulsive de la doctrine a pour les confessions simples le même effet d'adaptabilité que les souples (agrégatives, disjonctives ou synthétiques) pour les confessions complexes.

b. Les guerres de religions

Le côté ultime des objets des confessions religieuses va de pair avec leur violence latente ou déchaînée : extermination des cathares, inquisition espagnole, guerres entre catholiques et protestants en France, déchaînements "çivaïstes" de l'hindouisme, kamikaze du shintoïsme japonais, apartheid biblique en Afrique du Sud, djihad de l'islam, mise en servage des Palestiniens par Israël dans la seconde moitié du XXe siècle.

Les religions sémitiques du Livre ont déclaré sans ambages cette intransigeance, des derniers psaumes de David au Coran. Les deux ayât 58-59 de la sourate 28 proclament qu'Allah, l'Intransigeant, détruit ceux qui ne reconnaissent pas ses Signes ; et qu'il est le Miséricordieux en ce qu'il leur envoie un Annonciateur avant leur destruction. Le Deutéronome est aussi franc : "Quand en ton sein se trouve un homme ou une femme (...) qui aille servir d'autres Elohim, (...) lapide-les avec des pierres, et ils mourront (17,2-5).

Les choses ne sont pourtant pas si claires. D'abord la capacité d'accommodements des confessions religieuses a des ressources. Pour les deux ayât qui viennent d'être cités, les commentateurs insistèrent sur la première ou sur la seconde, selon les lieux et les époques. La première supporte la préparation des kamikazes fondamentalistes musulmans. Mais dans la présentation oecuménique de l'édition arabe-anglaise indo-pakistanaise, la plus répandue durant les deux derniers tiers du XXe siècle, la première est fort correctement traduite, mais seule la seconde est commentée en note, ne retenant du reste que la miséricorde sans rappeler à quoi elle s'applique (la destruction des villes infidèles). On trouve les mêmes reclassements dans les commentaires de l'Ancien et du Nouveau testament à travers l'histoire de l'Occident chrétien et juif.

Ensuite, les confessions religieuses comme ethnies ont été en conspiration intime avec les autres ethnies : civilisations, dialectes, sexes, nations, zones d'influence économique (les Croisades). Et ces autres ethnies sont fatalement quelque peu opportunistes, autorégulatrices. Dans beaucoup de cas il y a même eu à se demander s'il

y a une guerre de religion, ou plutôt une guerre sociale, esthétique, politique soutenue par une guerre de religion.

c. Religions majeures vs hérésies, schismes, sectes

Etant donné les structures possibilisatrices et combinatoires d'Homo jointes à son goût éristique, les religions majeures ont donné lieu à des hérésies, des choix particuliers (Haïresis, choix, élection, école). A partir de ces hérésies au sens large se mirent en place des schismes, des scissions, des églises séparées. Ou encore des sectes, adhésions suiveuses à un maître (sectari, être aux trousses de). Selon qu'il s'agit surtout de doctrine ou de personne. Selon que le volume et la stabilité sont grands ou petits.

Dans le moment où il se découvrit historien, au début du XIXe siècle, Homo s'est exprimé fortement sur ce rôle du volume et de la permanence des religions à travers Michelet évaluant la révolution protestante, dont il voit pourtant la force, à l'aune de l'église romaine: "L'hérésie est un choix, une spécialité. <...> L'Eglise avait contre chacun l'infériorité d'une moyenne commune. <...> Ayant subi, embrassé l'humanité tout entière, elle en avait aussi les misères, les contradictions. <...> Le pieux et profond mystique du Rhin et des Pays-Bas, l'agreste et simple Vaudois, pur comme l'herbe des Alpes, avaient beau jeu pour accuser d'adultère et de prostitution Celle qui avait tout reçu, tout adopté. Chaque ruisseau pourrait dire à l'Océan, sans doute : Moi, je viens de ma montagne, je ne connais d'eau que les miennes. Toi, tu reçois les souillures du monde. - Oui, mais je suis l'Océan". (Michelet, Mémoires de Lùther écrits par lui-même, 1835).

Ceci vaut autant pour les océans que sont l'hindouïsme, le bouddhisme, l'islam, le fonds religieux amérindien.

E. LES UNITES D'ALLIANCE

Les ethnies envisagées jusqu'ici avaient un caractère spontané. On ne choisit pas par convention d'appartenir à une civilisation, à un dialecte, à une confession ; on y naît, ou on s'y convertit en une illumination ; quand on les quitte, on est hérétique, c'est-à-dire qu'on fait un choix non naturel, délibéré (Haïresis). Mais Homo collaborateur, communautaire et sociétaire devait aussi multiplier les groupements résultant d'une certaine convention, parfois de pactes ou de traités. Là, quand on quitte on n'est pas hérétique, - puisque le choix est d'emblée contractuel, - mais traître (tradere, dare, trans, passer de main). Ce sont les ethnies d'alliance.

Il y en a beaucoup : guildes commerciales et techniques, qui depuis le temps des Empires primaires ont donné lieu aux corporations, hanses, ligues, syndicats ; partis politiques, les patriciens et les plébéiens à Rome, ou même déjà les partisans de tel ou tel chef dans les systèmes à chefferies ; alliances transnationales. Mais deux cas intéressent particulièrement l'anthropogénie : les clans et familles, les peuples.

1. Les clans et les familles

Le couple sexué générateur relativement stable n'est pas rare dans l'animalité, en particulier chez les mammifères supérieurs et les

primates ; chez ces derniers interviennent même des relations hiérarchiques fraternelles et sororales. Le couple générateur a été favorisé chez Homo par la longueur et les fragilités de la gestation et de l'éducation. Et plus encore par la propension à créer, dans la société comme dans l'environnement, des panoplies et des protocoles techniques et sémiotiques.

L'organisation par clan répondit à l'état initial où les mécanismes de la précréation étaient ignorés ou flous, et elle a déperit avec leur connaissance. Indépendamment des mécanismes générateurs, le clan exprime et réalise la Génération générale (la physis) des vivants (humains, animaux, plantes), avec leurs complémentarités et leurs échanges, dont les deux aspects essentiels sont la descendance dans un ancêtre et la distribution en deux sexes.

Le clan a d'abord un Ancêtre, le totem. Celui-ci ne saurait être hominien, ce qui en ferait un spécimen particulier ; il est animal ou végétal, car là le spécimen est équivalent à l'espèce entière ; il est souvent humble, petit lézard, petite herbe. Il n'en est que plus puissant. Sa majesté détermine des objets taboués, ceux dont le contact direct serait trop intense pour être supporté. Il ne se rejoint et ne s'invoque donc efficacement que par le rite. En particulier, par l'offrande, le don participatif, s'il est vrai que, dans le don, le donnant et le recevant sont tous deux dans le donné. Ou par la transe, cette participation rythmique. Ou par le masque, qui n'imité pas l'Ancêtre mais s'y assimile et permet de s'y assimiler, au sens fort de devenir-un (ad, sem). Ou par la chefferie, où le chef est l'Ancêtre continué, "la parole-geste du clan", plus inspiratrice que conductrice, et qui souvent exclut tout prestige extérieur. Enfin par la danse, dans la mesure où celle-ci active le masque, ou bien encore est le piétinement (inlassable) du pas des ancêtres (des bao en Nouvelle-Calédonie), et donc aussi de l'Ancêtre récapitulatif, le totem.

De plus, comme la Génération réalisée et exprimée par le clan comporte une distribution sexuée, le clan implique le processus de la suite des mariages. Les figures 6 et 7 de Do Kamo montrent le mouvement double de ce processus. Comment (fig.6), entre deux clans (puisque'il y a deux sexes), d'une génération à l'autre, une femme (élément mobile) du clan A épouse un homme du clan B, tandis qu'une femme du clan B épouse un homme du clan A ; après quoi, la fille de la femme du clan A passée au clan B épouse un homme du clan A, tandis que la fille de la une femme du clan B passée au plan A épouse un homme du clan A, etc. ; pendant ce temps les hommes (éléments fixes) A et B restent chacun dans leur clan. Mais ils ne sont pas si fixes, puisque (fig. 7), à chaque sommet des deux sinusoides croisées des femmes A et des femmes B, les enfants mâles sont ainsi laissés de côté (ce qui concorde avec le fait que le père ignore son rôle dans la génération, et ne se situe que dans l'alliance). Les hommes sont ainsi fixes et décentrés ; les compensations sont partout dans l'anthropogénie.

On voit dans ce système, à côté de la dyade grand-père/petit fils, époux/épouse, le privilège d'une troisième dyade, elle aussi exprimée souvent par un duel grammatical : neveu/oncle maternel (parfois nommé tout simplement "l'utérin"). C'est que, vu du côté de cet oncle, son neveu est bien de son sang, puisqu'il descend de sa soeur, qui partage avec lui la même mère. Et, vue du côté de ce neveu, le couple qu'il forme avec son oncle maternel le fait descendre d'un couple générateur qui est

bisexué (mère et oncle), et l'inscrit ainsi richement dans la Génération générale des vivants.

Cette lecture clanique fut ébranlée doublement quand Homo fonda les empires primaires et accéda à l'écriture. Celle-ci, articulatoire, thématisa puissamment l'accouplement en tant qu'articulation conjonctive et orgastique, et dégagea (sans nécessairement la comprendre) son rôle dans la procréation. D'autre part, elle exalta la paternité, et donna le sonna de départ de démarches visant à garantir l'authenticité non seulement sémiotique mais biologique du père, auteur du nom : virginité préconjugale, solennisation de la défloration, mort de la femme adultère, eunuques, ceinture de chasteté.

Selon la sélection techjo-sémiotiques des sociétés hominiennes, les systèmes matrimoniaux viables, c'est-à-dire ceux qui assuraient une stabilité et un renouvellement génétique et techno-sémiotique suffisants, furent biologiquement favorisés ou exclus par la survie ou la décrépitude des groupes qui les pratiquaient. Ils furent très divers quant aux panoplies et aux protocoles prévus : de la "famille clanique" amérindienne ou mélanaisienne et de la "grande famille" africaine à la "famille tribale", à la "famille citadine antique", à la "famille nationale", jusqu'à la "famille nucléaire" d'hier et à la "famille patchwork" d'aujourd'hui. "

2. Les peuples

Les spécimens hominiens meurent pour leur peuple. Plus souvent ou plus directement que pour leur civilisation, leur confession, leur dialecte, à moins que ceux-ci renforcent le fait et l'idée du peuple. Rien n'est autant au-dessus des morales que le peuple : My country, right or wrong! Il faut se demander pourquoi.

a. Le peuple comme plenum (populus)

Alors que les civilisations, les dialectes, les religions sont des phénomènes très vastes et par là même évasifs, le peuple est un groupement institué assez grand mais pas trop pour que la technique, la sémiotique, la mémoire, l'imagination, le corps physique ou fantasmé de spécimens hominiens y trouvent un référentiel terrestre en dernier ressort. Le peuple est aussi assez vaste pour soutenir l'élan et l'exaltation de la possibilisation (ce qui n'est pas le cas de la famille même grande), tout en n'étant pas si vaste qu'il menacerait la cohérence et les repérages sémiotiques-techniques (ce qui est souvent le cas des civilisations, des confessions, des dialectes).

L'étymologie de peuple, la même que celle de poble, peole, mais aussi que celle de Volk, irait dans ce sens. Elle semble renvoyer en définitive à la racine indo-européenne *pleno, qui marque une plénitude, comme l'indique le latin plenus, le grec pimplêmi (remplir), l'allemand voll, le sanskrit prnâti. Le peuple serait ainsi un certain plein, un plenum, une unité sociale d'avoir et d'effectuation qui se suffit, ou qui en tout cas suffit à ceux qui la composent, en sont les membres.

b. Le peuple comme lieu-chemin-domaine exploitable. Pays, contrée, land, Heim, habitation, Wohnung, patrie, mère patrie

Chez les sédentaires, le peuple s'enracine dans un certain lieu, dont plusieurs mots indiquent bien les dimensions : pays, contrée

(country), dans les langues romanes ; Land, Heim, dans les langues germaniques ; à quoi s'ajoutent patrie et mère-patrie, ou vaderland. (a) Le pays est ce lieu où a été initialement fiché un pieu (pagus, pieu, village), index élémentaire et référentiel situant toutes les autres indexations du peuple. (b) La contrée (country) est ce qui est à la fois assez loin et assez proche pour qu'on l'ait en face de soi (contra). (c) Le Land anglais et allemand (land, open space) est l'étendue normalement parcourable, et renvoie ainsi à toutes les activités de base du sédentaire, quand il cultive la terre en friche, quand il en exploite les mines, quand il en fait un domaine de droit, quand il y voyage dans des limites raisonnables. (d) Le Heim allemand (angl. home) embrasse tout ce qui est corporellement et mentalement intime, donc habitable au sens de possession (habere, avoir) et d'habitude paisible, sûre, et même secrète (pour en cerner le sens, Kluge énumère : Welt, Erde, Wesen, Wohnung, Siedlung, Sicherheit, Ruhe, Wohnsitz, geheim) ; Wohnung, habitation, et Wonne, délice, joie, bonheur, sont apparentés. La Patrie renvoie évidemment au père de la "grande famille" antique. La Mère patrie, croisant le masculin et le féminin, marque bien le plenum du peuple. Additionnant Land et Vater, Land et Heim, les mots allemands Vaterland et Heimatland ont une densité explosive, qui éclaire à la fois la poésie d'Hölderlin, la philosophie de Heidegger et le national socialisme.

La dépendance physique du peuple à l'égard du pays-contrée-land-Heim-patrie est alors très étroite. Le cas du Chili est exemplaire. C'est un couloir de milliers de kilomètres nord-sud si étroit qu'on y passe du niveau 0 du Pacifique aux 5000 mètres de la Cordillère des Andes parfois sur 200 km. Ainsi pendant des millénaires, les populations s'y sont distribuées fatalement en bandes étroites est-ouest comportant (a) une part de littoral, (b) une part de moyenne montagne, (c) une part de très haute montagne, et appelant alors impérativement entre elles la route nord-sud, qui elle-même supposa pour sa conception et son entretien l'autorité supérieure d'un Inca, avec pour résultat ultime la superposition d'une culture locale et d'une culture supra-locale, pointant vers une certaine transcendance. La machine hydraulique qu'est la Chine du loess ne fut pas moins conditionnante, finissant, après les "royaumes combattants", par engendrer un "Empire du Milieu".

Mais en retour le territoire, et plus étroitement les panoplies et les protocoles techniques sont perçus à travers le peuple. C'est ce que marquent les mots indo-européens où les choses-performances-en-situation-dans-la circonstance-sur-l'horizon sont saisies initialement comme des éléments de société, de droit, ou du moins d'adjudication, d'échangeabilité, d'élément du monde au sens de *woruld (environnement humanisé). Ainsi, l'allemand Ding, que nous traduisons par "chose", vient de Thing (comme thing anglais) qui désigna d'abord l'assemblée du peuple procédant à des adjudications (judicare, ad). Mais Sache, l'autre mot allemand pour "chose", fut aussi primitivement un terme judiciaire, situant d'emblée tout élément technique comme thème d'investigation (suchen, investiguer, chercher). Ceci concorde avec chose français, qui dérive de la causa latine, laquelle, avant d'être la cause d'un effet, fut thème judiciaire (défendre une cause, la chose jugée). Quant à la res latine, d'où viennent nos réel et réalité, elle fut également juridique ; le real anglais désigne a thing or a fact <in law> (Webster's). Et ceci court jusqu'au sanskrit raï, où la chose-performance s'envisage comme propriété au sein du peuple. Il fallut attendre qu'Homo se perçoive cocréateur ingénieur avec l'avènement du second millénaire de notre ère pour que naisse la notion d'objectum (oculo jectum ob), qui du reste mit

des siècles à traverser l'Europe et donner le français ob-jet, le néerlandais voor-werp, l'allemand Gegen-stand, le russe pried-miet.

Le peuple comme principe de cohérence judiciaire et d'intervérification de la portée des actes et des choses se vérifie dans la pratique très répandue du témoignage. D'ordinaire un témoin seul ne suffit pas. Mais deux ou trois suffisent (ils sont le peuple). "A bouche de deux témoins ou de trois témoins, il sera mis à mort, à mort. Il ne sera pas mis à mort à bouche d'un seul témoin." (Deutéronome, 17,6).

Les pasteurs ou nomades (nomas, pasteur) ne sont pas alors des peuples qui n'ont pas de pays, mais ceux dont le pays est un parcours stable, comme les Touaregs, ou instable, comme les Tziganes, ou qui quittent un temps leur pays pour y revenir après la transhumance, ou encore ceux qui sans espoir d'y revenir jamais emportent le pays avec eux et sont toujours en train d'y retourner en esprit. Ce dernier cas fut éminemment celui du Juif diasporique, auquel son Jourdain et sa Galilée étaient d'autant plus chers et actuels que, jusqu'à ces dernières années, il savait qu'il ne les verrait point de ses yeux de chair, et ne les entreverrait que comme Terre promise à travers des textes réactivés par la voix.

Cette imagination permanente d'un "pays ailleurs" est claire aussi chez l'Arabe cyclique (si bien diagnostiqué par Ibn Khaldûn), qui "passe" par la ville mais continue d'habiter constamment et essentiellement son désert originel, sa solitude et sa soif, en esprit. Dès le néolithique, les sépultures dites secondaires, celles où des corps entiers ou des parties de corps sont ramenés de loin vers la terre natale, confirment l'enracinement d'Homo nomade. Même les Huns d'Attila, ces pillards linéaires fonçant droit devant eux, semblent avoir couvé la nostalgie d'un grand retour. Et, à mesure que nous découvrons l'art des steppes, il nous montre à quel point le nomade compense la fuite de l'étendue qu'il parcourt par l'espace quotidien de sa tente et de ses ustensiles, visqueux à force d'être proches.

D'où chez les nomades un flottement du vocabulaire entre "peuple", "pays", "contrée", "land", "Heim", "patrie", "mère patrie", "ma terre" de naissance ou d'élection. D'autant que beaucoup d'entre eux sont devenus sédentaires, et ont alors proclamé le droit sur un sol dans des mythes de fondation d'autant plus violents qu'ils ne le possédaient pas d'abord ; ainsi des Hittites, des Hébreux : "(...) quand Yaweh-Adonai, ton Elohim, te fera venir vers la terre qu'il a jurée à tes pères de te donner, avec des villes grandes et bonnes que tu n'as pas bâties, avec des fosses creusées que tu n'as pas creusées, avec des vignobles et des oliviers que tu n'as pas plantés, mange et rassasie-toi." (Deutéronome, 6,4, Chouraki). Les diasporas, grecque ou juive, compliquent encore le problème : quelle est la patrie ou la mère patrie d'un juif américain?

L'extraordinaire créativité d'Israël, en particulier dans la mise en place du MONDE 3 tout au long du XXe siècle, s'explique sans doute en partie par un croisement original de nomadisme et de sédentarité. Pour certains, l'étonnante créativité artistique hongroise entre 1940 et 1980, dans le même passage du MONDE 2 au MONDE 3, relèverait d'une explication semblable.

c. Le peuple comme propagande accessible. Son élection

Cependant, malgré leur concordance avec les dimensions physiques et techno-sémiotiques d'Homo, les peuples, qui sont souvent le fruit de conquêtes, de mariages, d'interdépendances techniques ou mercantiles (merces, échangeables), sont fragiles, temporaires, relatifs. Si bien qu'ils exigent pour se maintenir une foi militante sans cesse surveillée par la force publique plus ou moins brutale, et surtout par une propagande (pangere, pro, provigner) frontale ou détournée à travers le discours édilitaire, scolaire, et aujourd'hui radiophonique et télévisuel.

Le peuple est alors ce groupement dont les dimensions et les structures rendent cette propagande faisable. Mais ces autres délimitations relativement fermes que sont la civilisation, le dialecte, la religion ne sont pas de trop pour la cohésion du peuple. L'actuelle opposition entre l'Irak comme peuple et l'Iran comme peuple se conforte des oppositions de religion entre sunnites et chiïtes, et des oppositions de civilisation et de dialecte entre sémites et indo-européens.

A ce compte, l'élection plus ou moins divine du peuple est un phénomène fréquent. Il est rare qu'un peuple ne se perçoive pas comme un peuple élu, ou du moins un peuple gracié. Très souvent les guerres dites de religion ont été des guerres de peuples étoffées d'oppositions religieuses. L'Européen devenu un croisé dit : reprenons le tombeau de notre Christ perdu il y a mille ans. L'Israélien sioniste dit : reprenons la terre nous promise par Yaweh-Adonaï il y a trois mille ans. Le Saint Empire Romain de la Nation Germanique finit par écrire sur ses canons : "Gott mit uns". La France fut longtemps "la fille aînée de l'Eglise". Cherchant à construire la grande Serbie, les Serbes se sont souvenus qu'en Yougoslavie eux seuls étaient chrétiens orthodoxes. Le Maroc et l'Egypte d'aujourd'hui se réclament d'être terres privilégiées d'Islam.

Munie de tous ces adjuvants, la force sémiotique de la nation est telle que, dans un conflit quelconque entre deux pays, tous les habitants de l'un ont toujours raison contre tous les habitants de l'autre. Nulle part l'infailibilité judiciaire et mémorante, l'éloquence et l'escroquerie hominiennes ne sont plus impérieuses. Les courants patriotiques sont si torrentueux ou si fluviaux que même la pratique de la science archimédienne universalisante par les ingénieurs contemporains n'a rien changé à leur cours, sauf chez quelques individus atypiques, dont l'influence historique est insignifiante. Lors de la première Guerre mondiale, l'Internationale socialiste n'a pas empêché de s'entre-tuer les patriotes adverses. Elle y a peut-être même contribué, tant l'illuminisme sémiotique provigne d'une cause à l'autre, comme l'a démontré le communisme russe durant la seconde Guerre mondiale.

Homo oppositif et macrodigitalisant a presque toujours eu besoin de croire qu'il y avait des pays angéliques contrastant avec des pays démoniaques. Ainsi, pour beaucoup d'intelligentsias de la seconde moitié du XXe siècle, la Russie, la Chine, Cuba ont joué le rôle de Terre promise, tandis que les Etat-Unis jouaient le rôle du grand Satan. L'inverse fut vrai aussi.

d. Triomphalisme et persécutionnisme du peuple

L'élection divine des peuples a donné lieu à plusieurs éthiques, dont les deux plus frappantes sont le triomphalisme et le persécutionnisme.

Les triomphalistes, Romains, Français, Anglais, Iroquois, élèvent la victoire et ne se plaignent pas de la défaite ; la France a gardé de sa défaite de Pavie (1525) : "Tout est perdu fors l'honneur". Leur gloire est parfois sociale, comme celle que les Romains poursuivaient dans le triomphe immédiat et dans la vénération par la descendance. Parfois autarcique : le Père Jogue, jésuite contemporain de Corneille, et qui peut-être connaît la Célidée héroïque d'Honoré d'Urfé, subit en silence pendant des mois la torture par des Iroquois qui supporteront sans doute un jour en silence la torture par des Algonquins, prêts eux-mêmes à supporter sans faiblir la torture par d'autres Iroquois.

Les peuples persécutionnistes, au contraire, thématissent la persécution subie et célébrée. Avant de passer au "In hoc signo vinces" de Constantin (bataille du pont Milvius, 312), où l'instrument de torture du Crucifié fut converti en étendard de guerre, le peuple chrétien s'était rassemblé et trempé dans trois siècles de persécutions, et la fascination par ses témoins-martyrs (martyres, témoins) a régné jusqu'à hier. Ce sont aussi leurs "martyrs" que les islamistes iraniens célèbrent encore aujourd'hui en se frappant violemment la poitrine.

Israël, depuis Job, les Psaumes et les Prophètes a trouvé un ressort fondamental dans sa "mémoire" de l'exil en Egypte, de l'exil à Babylone, de la destruction du temple, du génocide romain (Chouraki), de la destruction de Jerusalem, des pogroms d'un bout à l'autre de l'Europe, de la Shoah (catastrophe). Le cri de reproche interrogatif de Jésus sur la croix continue l'Ancien Testament de Job : Eli, Eli, lamma sabakthani! (Père, Père, pourquoi m'as-tu abandonné!) ; cri impensable chez un Iroquois. Karl Jaspers note : "<Dans le judaïsme>, l'horreur n'est pas acceptée avec résignation, ni patiemment supportée, pas non plus dissimulée. On s'en tient à la réalité de la souffrance <comme dimension de la condition humaine>, on l'exprime. On souffre jusqu'à l'anéantissement où, du fond de l'égaré et de l'abandon, l'on retrouve, comme une parcelle de sol ferme, la divinité qui désormais devient tout." Jaspers visait là l'originalité de la religion hébraïque, mais elle se retrouve dans la vie quotidienne du peuple juif comme peuple, dont témoigne Le violon sur le toit de Cholem Aleichem.

Les choix d'un arc de triomphe ou d'un mur des lamentations comme signes de ralliement majeur ne s'excluent pas fatalement. Dans les conflits entre la France et l'Allemagne de 1870 à 1918, les historiens ont fini par voir que les diabolisations de l'adversaire, les revendications du martyr, l'appel à la vengeance ont existé chez les représentants des deux cultures ; Sarah Bernard déclama aux poilus de 14-18 des appels proprement sanguinaires. Il arrive aussi que le martyr des grands-parents serve de paravent à la cruauté des petits-enfants : pour Israël, le supplice subi de la Shoah aura été pendant cinquante ans l'écran opportun dissimulant le servage infligé aux Palestiniens. L'ethos substitutif d'Homo excelle dans les renversements entre peuples victimes et peuples bourreaux, ou dans la création de Janus à la fois bourreaux et victimes. L'anthropogénie a déjà fait remarquer que ces deux postes peuvent être non seulement subis mais choisis, avec le même plaisir, dès l'enfance chez Homo possibilisateur.

Une nuance subtile du persécutionnisme a été entretenue par le peuple portugais, dont le mot clé est devenu saudade (solitas + salutatio), désignant une souvenance triste et suave (lembrança triste et suave). Dans ce délicat regret métaphysique, la défaite d'Alcaçar Quivir de 1578 a continué d'alimenter jusqu'à aujourd'hui tant la guitare de

Coïmbre et le fado de Lisbonne que la prose et la poésie savantes de Pessoa, jusqu'à la photographie philosophique de Jorge Molder. Le sébastianisme veut que le jeune roi Sébastien le Désiré, qui perdit la vie à Alcaçar Quivir, revienne un jour en remontant le Tage par temps de brume.

e. Ségrégationnisme et assimilation. Les styles de diaspora

L'Occident a connu deux types de diasporas. Celle des Grecs lorsqu'ils fondèrent leurs colonies méditerranéennes, puis plus tard se dispersèrent à travers le monde, en se mêlant aux populations locales, dans une croyance implicite à l'Anthropos microcosmique sans élection particulière ni divine ni humaine. Diaspora sans problème qu'on peut dire odysseenne, du nom d'Odusseus, Ulysse, qui en a donné le référentiel quintessencié dans l'épopée que lui a consacrée Homère.

Depuis la même antiquité, Israël a maintenu une apartheid de jure idéalisant une appartenance à la fois au peuple, à la religion, à la langue, au territoire promis, ces quatre ethnies renvoyant intensément l'une à l'autre et se confortant (Chouraki) ; ceci impliqua, chez les juifs orthodoxes, une culture transmise principalement par les mères, le conseil d'éviter les mariages extra-ethniques, une cérémonie solennelle de coaptation à l'adolescence (banitza), le ghetto, le cimetière et la synagogue réservés, parfois le refus d'informations sur les ethnies autres. Les colons européens dans leur conquête du monde ont souvent pratiqué une apartheid de facto en raison de leur supériorité technique et scientifique, mais aussi parfois de jure, pour avoir reçu la Bible ou inventé les droits de l'homme. A Lambaréné au Gabon, Albert Schweitzer, prix Nobel de la paix, soigne héroïquement les Noirs, mais a les plus grandes réserves à l'égard de la culture africaine et se réoccidentalise chaque soir dans J.-S. Bach.

Ces exemples montrent que la ségrégation et l'assimilation ne désignent pas les conquérants et les non-conquérants. Les Occidentaux furent partout conquérants et convertisseurs, depuis Alexandre et César, qu'ils fussent ségrégationnistes ou non. Au contraire, les Juifs ont pratiqué une ségrégation qui exclut la conquête et le prosélytisme, sauf lorsqu'il s'est agi de conquérir la terre d'Israël à l'époque de Josué ou au XXe siècle.

f. La guerre des peuples

We-group maintenu grâce à l'opposition à un out-group, chaque peuple se soutient des guerres, chaudes ou froides, qu'il prépare, qu'il mène, qu'il se remémore glorieusement ou douloureusement. C'est le cas du moins depuis les empires primaires, puisqu'il n'y a pas d'images de combats dans le néolithique Old Europe (ce qui n'exclut pas les combats).

A cette occasion, Homo contemporain invoque souvent des conflits d'intérêts, sans doute parce que les intérêts y ont une part, mais aussi parce que c'est là une vue consolante pour les pacifistes, étant donné qu'il y a toujours moyen de trouver des compromis entre des intérêts. Mais les vrais moteurs populaires des guerres sont ailleurs. Pendant qu'ils massacraient les Eginètes hommes, femmes et enfants, les soldats d'Athènes étaient plus soutenus par les mérites respectifs d'Athéna Parthenos (d'Athènes) et d'Athéna Aphaïa (d'Egine) que par la circulation maritime et monétaire sur l'Egée, qui guidait sans doute les desseins de leurs chefs.

Et les chefs eux-mêmes connaissent souvent moins les intérêts qu'on ne dit. Nous avons le compte-rendu de la réaction de Hitler apprenant la reddition de l'armée allemande de Stalingrad. Dans sa gesticulation et dans sa parole il y a l'Apocalypse et un millénaire de mythologie allemande, mais pas une once d'intérêts. Chez Napoléon, pourtant brillant calculateur à court, moyen et long terme, les grandes visions l'emportent presque toujours sur les profits et pertes immédiats et médiats. Et c'est même l'impétuosité sémiotique où peuple et guerre se combinent jusqu'à l'autodestruction qui a produit constamment "cet esprit d'imprudence et d'erreur / De la chute des rois funeste avant-coureur", que diagnostiquait le Racine d'Athalie dans le premier mauvais virage du règne de Louis XIV.

Le besoin d'un peuple de pratiquer une cohésion forte mais menacée l'aveugle tellement sur ses singularités qu'il parvient à avoir toujours absolument raison contre tous les autres et considère souvent comme une sorte d'effet inexplicable les malheurs qu'il a lui-même préparés avec une sorte de persévérance. Les villes grecques antiques ou les principautés italiennes de la Renaissance s'entre-massacrèrent et s'exténuant à longueur de décennies ont montré qu'à ce jeu les meilleurs se révèlent les pires. Et aussi que ces cécités extrêmes vont souvent de pair, chez Homo, avec ses tout plus hauts moments de civilisation.

g. L'interfécondation tendue des peuples

En même temps qu'ils se sont combattus, les peuples se sont fécondés mutuellement, au point parfois d'avoir eu besoin les uns des autres non seulement pour leur subsistance mais pour leur définition. Le cas le mieux documenté et le plus remarquable reste celui des rapports de l'Occident et d'Israël depuis 2500 ans au moins.

Là les contrastes et les complémentations ont été constamment radicaux. (1) Esthétique : le Parthénon, affaire d'harmonie visuelle, versus le Temple de Jérusalem, affaire de nombres, voire de chiffres (le deuxième livre du Pentateuque est un Livre des Nombres). (2) Sémantique : pour finir, toute pensée gréco-romaine aspire à la représentation analogique, tandis que la lecture talmudique, un jour même massorétique, est macrodigitalisante (certains Hongrois qui se perçoivent "nomades" prétendent que la macrodigitalité appartiendrait à la mentalité nomade). (3) Epistémologie : d'un côté, un idéal d'univocité et d'explication, de l'autre, de polysémie et de traduction. (4) Graphie : une écriture transparente et fixe versus une écriture (l'hébraïque carrée) à la fois insistante et fuyante. (5) Ontologie : la volonté que Logos l'emporte sur Chaos, et préexiste même à Chaos (platonisme et plotinisme) versus la permanence reconnue et parfois cultivée du Tohu-Bohu initial et final ; ou encore Totalité versus In(dé)fini (Lévinas). (6) Morale : réalisme versus ritualisme ; l'Occident, qui a défini Dieu comme ens realissimum, est de toutes les civilisations la moins ritualiste qui fût.

Mais peut-être qu'en dessous de tout cela, qui est déjà profond, il y a plus profond encore : le sentiment ultime du X-même, des schèmes corporels, du corps propre, de la représentation endotropique du corps. Karl Jaspers à propos de Jésus de Nazareth : "Au regard d'une morale héroïque <grecque> ou stoïque <romaine>, il n'y a aucune dignité dans cette manière <judaïque> de s'abandonner d'abord totalement et expressivement, ensuite dans cette reprise <rebondissement, renversement> ressentie comme un miracle". Il faut prendre les cinq derniers mots au

sens le plus fort : totalement, expressivement <avec expression>, reprise, ressentie, miracle. Et surtout on ne saurait remplacer "il n'y a aucune dignité pour" par "il y a indignité pour", parce que justement la notion de dignité romaine (dignitas) ou d'aristie grecque (aristeia) ne vaut qu'à l'intérieur du destin-parti gréco-romain. Il n'y a pas d'indignité à ne pas valoriser la dignité, ni rien d'ignoble à ne pas chercher à être noble. En tout cas, d'un côté le corps tend à prendre les caractères de l'esprit (résurrection d'un corps dit glorieux), de l'autre il insiste sur ses particularités physiques (résurrection d'un corps dont le système osseux doit être intact et qui comporte si possible jusqu'à ses ongles et son système pileux).

On mesure alors quels conflits permanents entre l'Occident et Israël, mais aussi quelles complémentarités serrées, irremplaçables entre les deux termes. Tout se passa comme si l'Occident, qui prétendait atteindre adéquatement à l'Etre, était le seul référentiel assez stable pour la coulée-à-fond hébraïque, tandis que la provocation permanente de cette coulée-à-fond était indispensable à l'Occident afin que ses rigueurs (héroïques et stoïques) ne dégénèrent pas en raideurs insoutenables et stériles. L'histoire du christianisme est d'abord celle des rapports ambigus entre Jésus, essentiellement juif, et le Christ, largement occidentalisé, qui résulta du génie syncrétique de Paul de Tarse, juif, citoyen romain et génial écrivain grec.

A cette aune, les causes prochaines de conflit paraissent superficielles. (a) Du côté chrétien, ce sont les emprunts théologiques ou philosophiques et presque cycliquement l'appel lancé à des collaborateurs juifs par des princes chrétiens dans des périodes s'annonçant prospères pour qu'ils organisent l'investissement financier et parfois politique, souvent aussi pour obtenir quelques secrets d'une médecine prestigieuse depuis Maïmonide ; puis, à la première difficulté sanitaire ou économique, le pogrom ou l'expulsion, et le rappel de l'exécration d'Ahasvérus, le "juif errant" censé avoir injurié le Christ sur la croix. (b) Du côté juif, ce sont l'apartheid, la disposition en ghetto, la synagogue peu accessible aux étrangers, la cuisine kasher, les cimetières séparés, l'écriture cryptique, la pratique financière des valeurs cachées et fluides (prêts à intérêt, diamants), la tractation sur parole plutôt que sur papier, un internationalisme déplaçable, une conception osmotique du rapport social ; l'idée que la compréhension de la doctrine n'est possible qu'en hébreu, et qu'une pareille attitude existentielle suppose l'appartenance au peuple élu, choisi petit et au cou raide par Yaweh-Adonai.

Mais l'étude suivie d'un phénomène particulier au cours de siècles est souvent plus instructive à cet égard que celle de structures générales ou de quelques grands événements. Ainsi Les deux rives du Yabbok <sorte d'Achéron judaïque>, où Sylvie-Anne Goldberg (Cerf, 1989) fait une histoire fouillée de "la maladie et la mort dans le judaïsme ashkénase" des deux derniers siècles à travers l'Europe, a un intérêt considérable pour l'anthropogénie, qui peut y vérifier à quel point les conflits et les complémentarités entre peuples cohabitants forment un tissu inextricable et échappent à toute explication par un affrontement des méchants et des bons.

h. Les Etats souverains

Si l'on veut se souvenir de l'ethos hominien et y joindre ce qui vient d'être dit de la saillance et de la prégnance du peuple, on

comprend bien qu'à partir de la notion de droit dans le MONDE 2, l'Occident ait conçu l'idée de nations souveraines, c'est-à-dire de peuples refusant légalement toute ingérence extérieure, et brandissant un droit à disposer d'eux-mêmes et à décider de leurs "intérêts vitaux" en dernier ressort. On comprend aussi qu'aucune vue des nations européennes n'ait été adoptée et invoquée si entièrement par les autres nations.

Le principe de la souveraineté nationale, qui est d'autant plus violent que peu de justifications rationnelles en ont été tentées, confirme à l'anthropogénie à quel point le peuple est ce plein (full, vol, populus) qui correspond aux dimensions physiques et sémiotiques hominiennes, et se prête ainsi à devenir un absolu (solvere, ab, détaché de tout lien). Il figure encore dans la déclaration universelle des droits de l'homme par l'ONU en 1948.

5. Les réseaux transnationaux et les régions. Les entreprises réticulaires transnationales comme nouvelles ethnies

Après avoir remarqué l'importance des nations depuis le néolithique, les empires primaires, la cité antique jusqu'aux nations modernes, l'anthropogénie doit signaler que le fait des nations semble ébranlé par le MONDE 3.

Dans l'ingénierie généralisée de ce dernier, les éventuels trous d'ozone ou effets de serre ignorent les frontières, de même que les émissions nucléaires et chimiques ; les flux de populations sont incessants ; les voyages informent chacun sur chacun ; les "nets" et les "webs", de même que les émetteurs radio et TV créent des groupements où la proximité intervient peu ; un Office International de la Santé relie des milliers d'individus de tous pays qui d'instant en instant veillent sur la santé de tous ; l'alimentation soutenable (sustainable) suppose une planification dépassant toutes les politiques locales ; le travail industriel s'organise selon les exigences réticulaires d'un groupware strictement planétaire.

Aussi les dernières années du XXe siècle se sont caractérisées par le fait que la nation et la nationalité (natus, nascere, naître), dernière forme politique du pays-contrée-Heim-land-patrie, est devenue trop petite à l'égard des réseaux transnationaux, en même temps que trop vaste à l'égard des particularités locales. Au point qu'Homo actuel paraît malade de ses nations. Par-dessus les nations sont apparus des ensembles mercantiles et parfois politiques : ONU ou UNESCO ; marchés communs d'Europe, d'Amérique centrale et du nord, d'Amérique du sud, d'Extrême-Orient. Et par-dessous les nations des régions ont augmenté leurs autonomies : Ecosse, Catalogne, Flandres. Mais ceci ne fait guère qu'agrandir ou rappetisser des ethnies traditionnelles.

Il est donc plus important encore pour l'anthropogénie de remarquer la naissance d'une ethnie et d'un peuple nouveau : les entreprises transnationales réticulaires, grandes ou petites, lourdes ou légères. Il n'est pas impossible que, dans les années qui viennent, ces groupes gérant des actions compliquées (entre-prise, prendre, inter) aient souvent vocation d'assurer plusieurs fonctions économiques, sociales, morales, pédagogiques, même politiques autrefois réservées aux Etats : tournée de Bill Gates, pdg de Microsoft, auprès de nombreux chefs de gouvernement en 1997 ; proposition de créer un organisme extranational chargé de décider quand le protectionnisme d'une nation est légitime ou non, etc. Et cela en raison des carences des nations et des urgences de

la compétitivité : la nécessaire qualité technique et fantasmagique mondiale des produits ; la nécessaire compatibilité écologique des approvisionnements à moyen et à long termes ; la nécessaire qualité des rapports sociaux des personnels, chez lesquels, en raison du travail devenu réticulaire, la collaboration est souvent aussi importante que la compétence.

L'anthropogénie ne fait pas de futurologie, et s'en défend même. Mais le phénomène de l'entreprise réticulaire transnationale devient assez important, elle tient tellement à l'essence des nouvelles techniques, et elle est peut-être déjà assez avancée dans ce début du MONDE 3, pour qu'il faille la prendre en compte dans un chapitre sur les ethnies en général et sur les peuples en particulier.

F. POLYSYNODIE ET ETHNISME

Un spécimen hominien appartient à plusieurs ethnies. Il peut simultanément être occidental, locuteur français, chrétien, citoyen canadien, cadre moyen, socialiste ou libéral, supporter d'un club de hockey sur glace, écologiste, aimant la chasse à l'ours. Autant de traits oppositifs, autant de versus qui le définissent et le situent, mais qui en même temps sont en compétition entre eux. On a parlé de polysynodie pour dire que chaque X-même, au sein de sa société, appartient à plusieurs synodes, en exploitant l'organisation synodique de tout cerveau, et du cerveau hominien en particulier.

En même temps, il faut mesurer la force de l'ethnisme, c'est-à-dire des réactions immunitaires, avec des emballements auto-immunes, que chaque ethnie développe à l'égard des autres. Sexe vs sexe. Civilisation vs civilisations. Dialecte vs dialectes. Confession vs confessions. Peuple vs peuples. Race vs races. Entreprise transnationale réticulaire vs nations traditionnelles.

On remarque qu'en cette matière les prédications morales sont peu opérantes, ou plus exactement ne font guère qu'entériner des états de fait ou exacerber les contrastes. Entre les sexes, si les oppositions se sont gommées en Occident à la fin du XXe siècle, ce n'est assurément pas à cause du Deuxième sexe de Simone de Beauvoir, mais parce qu'elles perdent de leur tranchant dans un monde de motorisation aisée, de computers bon marché, de pacifisme assez général, de fécondation contrôlée, de science accessible à tous et toutes. Face aux ethnies confessionnelles, l'oecuménisme, qui survole les fossés des hérésies, des schismes et même des révélations, doit beaucoup à l'affaiblissement de la foi. Parmi les ethnies dialectales, l'anglais s'est imposé comme langue véhiculaire en raison de la puissance des U.S.A., et aussi de ses concordances avec la mentalité factuelle de l'ingénierie généralisée ; sans compter qu'il est une langue à la fois romane et germanique. Au-delà des peuples, les rôles de l'entreprise transnationale réticulaire suivent impitoyablement de la technique elle-même réticulaire et transnationale.

* * * * *

Situation du chapitre

Pour mesurer l'originalité et la force des ethnies, il serait utile que soient adjointes à l'anthropogénie des études des grandes civilisations planétaires, comme aussi de quelques langues. C'est dans cet esprit que l'auteur a publié des études sur les "logiques" (les destins-partis d'existence) de dix langues européennes : français, anglais, allemand, italien, espagnol, russe, néerlandais, portugais, danois, néo-hellénique ("Le français dans le monde"). Et qu'il espère pouvoir achever un survol différentiel des civilisations planétaires.